

IL ÉTAIT UNE VOIX

*Tous les pays qui n'ont plus de légende
Seront condamnés à mourir de froid...
(Patrice de la Tour du Pin)*

Il me vint une lettre de ma vieille mère,
une lettre remplie de blancs de larmes et de cris étouffés
comme une blessure au cœur de la mémoire
un secret perdu soudainement retrouvé

la vie nous rompt le cœur et nous ouvre au hasard
nous sommes si nus dans la lumière
si pauvres et tant reclus

le soleil est un songe au fond des mains
un peu de cendre éclore visitée par la mer

matins muets de nos enfances en ruine
quel cri nous ouvre l'âme
quel ailleurs inconnu nous arrive au hasard
par des mots retenus que le vent soudain libère

les yeux rivés sur l'aube l'oreille tendue
de douceur nous attendons la naissance
au bout de nos refus
avec l'origine comme espérance et la fidélité
comme promesse

une lettre oubliée sur le bord de l'enfance
tous nos mots sont remplis de silence
comme la rumeur au fond de la conque
avant d'éclore en chant dans l'oreille attentive

j'aimera ben qu'on m'dorlot' ein peu
gé l'dos qui gémit

et lé g'noux qui craqu'

son pér' aid'-moé chet'en prie
gé d'la misér'à marcher

une lettre du fond d'un rêve
avec une mère raccomodant les jours
avec des retailles de jeunesse
envolée avant d'être connue

nos mots sont faibles
le langage est un mystère qui éblouit nos peurs
sans réussir à les transfigurer

ch'peu quasiment pu parler son pér'
on dirâ que j'ai pârdû mé mots

cé p't'être ben parc'que gé tel'ment gardé silenc'
que j'sé pu comment m'tourner 'a langue
pour qu'lé mots r'viennent
ou ben parc'qu'la peûr lé za chassés

une lettre tissée d'enfants trop nombreux pour en avoir
connaissance
comme les champignons qui poussent durant la nuit

aucun matin ne nous rend à nous-mêmes
quelque part derrière la souche
toute la forêt s'avance sans parler
se pâme en silence

avec les feuilles qui naissent et l'horizon qui croît

le monde est une sphère qui tourne sur elle-même
une boule de feu qui refroidit à la vitesse de la lumière
nous serons bientôt nus dans la neige
avec la nostalgie d'une chaleur au fond des mains
et tout l'hiver enroulé dans nos mots

t'en rappel'-tu son pér'y ava tel'ment d'neig'
su'a galerie
qu'gé rien vu pâssé

une lettre à genoux dans la misère
attendant un signe qui ne viendra jamais
le fanal est mort dans la tempête
l'espoir d'être entendu s'est enfui avec les dernières
corneilles

une lettre autour du cœur
et le sang répandu aux quatre coins de la chambre
tourne sur lui-même sans réussir à vaincre la mort

mon sang son pér'
ch'perds mon sang de pluss'en pluss'
si ça continue çé d'l'eau qu'j'oré dans lé vein's
et ch'pourré pu me l'vé

une lettre j'irai la voir un jour
et nous serons réunis
recueillis cajolés par l'amour infini

fondus les uns aux autres dans le sein du soleil

j'espère que t'abuses pâ d'la vie pour l'bien d'ta
vartu et l'respa de dieu
oublie pâ d'porter ton scapulèr' pi d'obéir à
c'qu'on t'dit
au lieu d'toujours fér'à ta tête

une lettre sillonnée de douleurs anonymes
étouffée par des grossesses à mourir loin de l'église et
du docteur

une lettre à finir qui attend que ma voix naisse pour dire
ce qui se tait
palpiter l'instant malgré le poids des ans et la douleur
des os

une lettre pour elle-même
je ne sais plus ce qui en est comme nous fûmes et nous
serons
jusqu'à l'heure de notre histoire

ton pér'â toujours mal à l'estomâ
ch'sé vraiment pâ commencé que ça vâ finir

ton p'tit frèr'a été opéré encor'ein' fois
y pourra jamâ marcher ni dir'ein mot
en plusse y é pratiquement aveugl'

les spécialiss' voudrâ que j'le plac' pi qu'on'en
parl'pu
çâ j'le f'rai jamâ pasc' que si moé qui l'ai mis au
monde je refus' d'm'en occupé
qui cé qui va le fêr' à ma plac'

mon dieu qu'la vie é dur'et que chu don'
découragée

le vent souffle les vagues
comme nos cœurs les unes après les autres
chacune suivant l'élan qui la crée

au commencement était le rêve qui flottait sur les eaux
la mère et le père chacun de son bord sans savoir
la désespérance à porter comme un manteau trop juste

l'avenir est un oiseau blessé qui virevolte au-dessus du
néant
une flamme incolore qui respire entre les pierres
un vent qui souffle de nulle part
tous nos mots sont sur la brèche

Albert prend toujours' ein coup
chu su lé ner' chaqu' sam'di soér'
ch'peux pas m'endormir avant les p'tit's heures du
matin

chaq' fois qu'j'entends ein bruit y me semble que
cé t'un dé miens qui vient de s' tuer

ça me réveil' avant même que j'm'endorm'

j'ai beau prier ça change rien

une lettre à mettre le cœur à vif et les cris dans le ciment
maculée de rêves morts avant d'être vécus
transpercée de désirs étouffés dans la gorge une lettre
illuminée de l'intérieur avec des fragments de discours
et un cratère de silence

ch'tourn' toujours en rond dan'l'vent la nég'é lé
cris
son pér' assèil' don' d'comprendre' ein peu
chu fatiguée d'fér' dé zenfants

mon père mon père j'pourrà-tu prendr' ein 'tit r'po
avant dem'rembarquer
chu quasiment au boutt' de mon sang pi j'ai plein
d'douleurs dans l'bas du ventr'

on dira qu'à du feu dans mé chairs ou bedon qu'dé
zégueill' me piquent san zara

une lettre comme un confession secrète qu'on a toujours
refusée
par peur des conséquences
même dans le silence de la chambre ou du cœur

moé d'z'enfants j'en voula pâ
je m'éta pâ mariée pour'fair' d'z'enfants

çéta pour avoir la pa et m'sortir d'ma douleur

la mèzon de mon pér' sta comme'ein tombe
tout le monde éta trist' du matin jusqu'au soèr
et pleura du soèr'au matin

une lettre à s'épuiser l'endurance
comme s'il fallait comprendre pour accepter la vie
autrement tout tourne à rien
on se garroche d'un bord et de l'autre sans jamais savoir
si c'est le bon

on crie dans le silence sans toucher le moindre écho
on s'avance en tremblant sur un chemin probable
tous les chemins mènent au néant
se creusent autour de l'âme
et le soleil s'immole au bord de l'horizon

mon doux Jésus cosé don' que j'vous ai fet'
quels péchés doa-j'expié
à courir mon nom darrièr' lé vach' et charché ma
mér'
en pompant l'eau dé cochons

une lettre transfuge au bord des larmes comme un miroir
où reconnaître mon visage
et je levai le voile sur mon enfance
j'ouvris la fenêtre pour voir passer l'hiver et la douleur

as-tu vu son pér' l'chemin é bouché ben dur

on pourrâ pâ sortir avant ein' semèn'
y a trop de neig' et pi l'vent souff' trop fort

à pâ çà y a mon temps qui tire à sa fin
comment cé que j'vâ fér' pour accoucher tu seul'

tu pleures son pér' j'voula pâ t'fér' de pein'
just'te dire que j'en peux pu d'croupir dans c'te
trou sans nom ni visage

cé pâ fèt' pour l'monde dé coins com' çâ

une lettre à dévoiler les désirs enfouis sous la cendre et
la neige

comme ces dinosaures oubliés qui nous reviennent
dans le butane

et le carbone

et les strates de ma vie devinrent plus apparentes
comme des hiéroglyphes à lire sur les murs de mon
enfance

avec une mère assise au centre de mon être

ma mère en pleurs ma mère larmes

et la désolation de mon cœur au milieu du chagrin

la tristesse de mon âme dépouillée de son nom

me reverrai-je un jour me reverrai-je

ou suis-je à tout jamais perdu loin du jardin

avec le cri comme une source où m'entendre rêver

et je vais au hasard confondu d'allégeance

comme si j'étais confirmé
dans mes désirs un à un libérés
sans qu'on sache si la fin en vaut la peine

j'aimera mieux m'en aller aux z'Étâ avec ma
tant' Alexinâ et mon onc' Adjutor
eux aut' y ont de l'argent plei leu' poch'
pis du soleil dan'a méson tou'é matins

une lettre remplie d'illusions entretenues
comme un surplus d'oxygène permettant de respirer
malgré des poumons ulcérés par la misère

saint' MÉR du bon guieu entendez ma complaint'
chu perdu sans bon sen au fond de ma douleur
j'en peux pu Miséricord'

ah ce que j'aimera donc qui s'pass' de quoi qui
transforme nos existenc'
en queq'chos' de plus gai
oh j'rêv' j'rêv' encor'
j'me lais'emporter par mé désirs au lieu
d'm'occuper de mé devouèrs

pardonnez-moi mon père parce que gé péché
j'ai un extrême regra d'vous avoèr offensé

bonn' sainte Anne de Beaupré
gé hont' d'm'avoir plaint sans réfléchir comme si
j'éta l'bon Dieu

gé hont' d'm'avoir plain pour rien
y a tant d'Chinois qui meurent de faim tou'é jours
tans de lépreux qui pourrissent debout'en attendant
la mort
tant d'enfants battus de mèr'abandonnées

tout l'monde a pâ la chance d'avoir ein homm'
comm' toé mon Jos

tu t'fais mourir à l'ouvrag'
un de ces quat' matins on va te r'trouver mort
avalé par la tempêt'
p't-être même que l'train va t'accrocher au
passage
les nuittes sont tellement noères
le progra tant rapide qu'on â pu l'temps d'viv' sa
vie

y faut courir darriér' lé machin' comme l'chien du
pér'Dorion dan'la grand'roue d'la pompe

une lettre chauffée à blanc
comme le tuyau qui traverse la maison jusqu'au toit

le vent hurle dehors
des enfants crient dans la cave et personne n'entend leur
voix

on dirait un naufrage qui descend vers l'abîme
un amour étouffé qui se rend aux ténèbres

un peu de sel sur la plaie qui suinte
tout ce qu'il faut de nuit pour étouffer le jour

même le soleil s'est pendu dans les branches
derrière les arbres on ne voit plus qu'une boule de glace
tachée de sang
qui roule sur l'horizon jusqu'à la nuit venue

saint'Antoèn' de Padoue patron dé z'objè pardus
fait'moé r'trouver l'visage de ma mèr'à travers tou
cé souv'nirs morts
plus loin qu'grand pér' Noé
et pi qu'son pér'à lui dont j'me souviens même pu
l'nom

*je t'ai revue ma mère
blanche sur la photo noircie par le temps
debout dans la lumière du tilleul*

c'était à Saint-Edmond

*il y avait de la chaleur entre les saules près de la maison
les pommiers fleurissaient dans le jardin
avec les agneaux qui couraient entre les plaques de
neige*

*la grande fonte de nos sempiternels hivers
un peu de vie qui se rit du destin
quelques gestes ravis dans l'étonnement du regard*

*la grande lumière crue d'avril répandue sur le plancher
de la cuisine
avec le soleil sorti du tombeau comme le Christ
et la résurrection des corps*

*ô ma mère te reverrai-je vraiment
avec ton sourire de jeune mariée
tes mains si belles on dirait un ruisseau qui coule sur ta
robe
je me souviens la photo dans la cour chez grand-père*

*le tilleul était en fleurs
on avait habillé les enfants comme des catins de
catalogue
tu étais assise et fixais l'inconnu de ton œilde rivière au
repos*

*ton père avait l'extravagance des amoureux dans le
regard
ta sœur étendait sa main dans l'air*

*tu étais déjà perdue trop loin de toi
trop près du grand-père à la moustache sévère
de l'autorité sans concession
tu cherchais des yeux ta mère sans la trouver
parmi tout ce monde qui posait pour la postérité
en ce début de siècle encore mal éveillé
malgré le bruit des locomotives
et le vrombissement des premiers moteurs à essence*

*tu la cherchais sans la trouver
tes yeux remplis de larmes appelaient sa présence
sans la trouver dans cette pose figée sur une photo
jaunie par la lumière tamisée de la chambre
désormais fermée où je conserve ton souvenir
parmi les morts qui me hantent
et la vie qui me quitte*

son pér' les p'tits sont encôr' malad'
Claude touss' à s'arracher lé poumons
Deniz' a les yeux collés quant' a s'lève le matin
Guy maigrit toujours plus' on dira un esquelette
qui march' dan' a méson
viens son pér' on va dire not' chapelet dans
l'espéranc' d' ein chang' ment

une lettre labourée de peurs morfondue de soupçons
comme un cri lancé sur le tas
sans y croire
comme on parle et comme on meurt accablé
chacun suivant la corde jusqu' au nœud qui étrangle
avant de tomber plus bas
si bas on n' en finit plus de descendre
jusqu' au fond comme une pierre
et le cri est une sonde qu' on lance
un écho perdu qui ne revient jamais
sinon par ricochet de la balle sur le mur
pour un trajet aléatoire comme le reste

tout s'éteint dans la gorge
tout se perd dans l'écho
tout revient dans la main jusqu'au silence
porté par la souffrance de n'être que cela qui bouge
sans savoir ni connaître

pourvu qu'ça soye pas 'a tuberculose qui soye
rentrée chez-nous

j'vous salue plein' de grâces le Seigneur é tavec
vous et à l'heure de not' mort ains'soé til

de not' mort ains'soé til

de not' mort ains'soé til

y ont enterré madam' Capistran hier

cé 'a troisième qui meurt dans leu' famil'

lé zenfants j'veux pas vous voère fréquenter ce
monde-là

vous zallé apporté la mort dans 'a méson

et à l'heur' de not' mort ains'soé til

de not' mort

le juge se présentera devant chacun de nous

revêtu de sa magnificence

avec le grand livre où sont inscrites toutes nos actions

rien de ce qui est caché ne restera inconnu

dies irae dies illa teste David com Sybilla

*nous serons nus comme des vers sous la grande lumière
de l'éternité*